

Le Musée de la civilisation

Laurier Lacroix

Numéro 42, hiver 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18531ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, L. (1989). Le Musée de la civilisation. *Continuité*, (42), 14–17.

LE MUSÉE DE LA CIVILISATION

Une architecture, une expertise, un rôle d'exception, le nouveau musée détient tous les atouts pour devenir une institution culturelle de premier plan. Sera-t-il à la hauteur de sa mission?

La mémoire du lieu: la maison Estèbe (1752) où loge une partie de l'administration du musée. (photo: B. Ostiguy)

Si vous avez eu l'occasion de visiter des églises au Québec au cours des cinq dernières années, vous avez sans doute remarqué une nouvelle pièce de mobilier liturgique: le ventilateur. Aucune cérémonie religieuse ne se déroule sans que ses pales ne rythment l'air à des vitesses variables. Il semblait donc approprié que l'on orne de cette girouette intérieure le campanile-symbole du Musée de la civilisation, ce nouveau temple où le design et la technologie de pointe se mettent au service des valeurs traditionnelles, et dont l'architecture recouvre un véritable musée de musées.

Le concept muséologique qui définit le Musée de la civilisation est nouveau et veut présenter l'homme dans sa totalité: «le corps – les mécanismes d'adaptation; la matière – les ressources physiques; la société – le milieu humain; le langage – la communication; la pensée – l'imaginaire». Le projet est ambitieux et, pourrait-on dire, à contre-courant, en cette fin de siècle où le développement des connaissances et des modes de vie tend au cloisonnement et au morcellement.

UN MUSÉE ET SES SYMBOLES

Comment est articulée l'enveloppe qui peut recevoir un tel projet? Il s'agit essentiellement de deux masses séparées par un vide. Deux blocs renfermant les salles d'exposition, là où le musée présente et représente, avec au centre un trou, une zone d'accueil. La trame urbaine extrêmement dense et le manque de recul par rapport à l'édifice, sauf rue Dalhousie,

ont incité les architectes à choisir le parti d'un musée sans façade, d'où cet aspect désarticulé du bâtiment, fait de trois unités qui se modifient constamment sous le regard du passant. Les deux masses grises, lisses, irrégulièrement trouées de grandes baies et surmontées de méchants triangles isocèles qui symboliseraient des lucarnes, contiennent le musée proprement dit.

La partie centrale fait le lien avec la rue; elle est traversée par un escalier extérieur (malheureusement fermé plusieurs mois de l'année), qui permet de franchir le musée sans y pénétrer. C'est la partie la plus stimulante sur le plan architectural. L'escalier qui est l'emblème par excellence d'un musée, non seulement l'escalier monumental en façade, mais aussi la glissade du Guggenheim ou l'*escalator* du Centre Georges-Pompidou ou encore la rampe *Scala Reggia* du Musée des beaux-arts du Canada. À Québec, cet escalier n'est pas un élément utile du décor, mais un véritable monument. De plus, ce vide qui laisse entrevoir la maison Estèbe, où s'est installée la haute administration, est comme le vestige respectueux de tout ce qui a été détruit pour construire le musée. Cet espace intègre aussi la mémoire du fleuve avec les restes d'un vieux quai datant de la fin du Régime français. Dans cette partie, la citation n'est pas un pastiche, mais une trace riche de sens, capable immédiatement de recevoir des significations différentes, au centre des deux pavillons dont la symbolique architecturale semble soudain bien creuse.





Le grand escalier, l'emblème par excellence d'un musée, est ici un véritable monument. (photo: P. Soulard, Musée de la civilisation)



Le campanile, un nouveau repère dans le paysage architectural du Vieux-Québec. (photo: P. Soulard, Musée de la civilisation)

S'il est heureux que ce bâtiment ait remporté des prix d'excellence en architecture pour son apparence extérieure, la justesse de son gabarit, l'intégration des lignes, des matériaux et du volume à l'environnement, il reste paradoxal que jamais l'on ne signale le rôle de l'édifice. L'architecture post-moderne apparaît comme détachée de sa fonction. C'est d'un musée qu'il s'agit, c'est-à-dire d'une institution dont la vocation s'est grandement modifiée au cours des dernières années, et envers laquelle les exigences se modifieront au cours des prochaines décennies.

LA CRÉATION D'UNE ATMOSPHÈRE

Le Musée de la civilisation a choisi de se présenter comme un centre d'expositions. Aux départs (sans jeu de mots, car le musée est revenu plusieurs fois à la case départ), il ne devait pas constituer de collections, donc pas besoin d'entrepôts, ni d'ateliers de conservation et de restauration. Malgré le fait que le mandat se soit modifié, ces équipements sont restés absents de l'édifice, les fonctions d'exposition et d'éducation ont la priorité.

Dix salles d'exposition sont réparties sur deux niveaux de part et d'autre du grand hall d'entrée. Étant donné la superficie des aires d'exposition et la densité des présentations actuelles, un visiteur moyen ne peut parcourir plus d'un des groupes de salles (quatre à cinq expositions) dans la même visite. Devrait-il rejoindre l'autre pavillon, les salles sont réunies à l'étage par une passerelle surplombant le foyer, ce qui simplifie les déplacements tout en le ramenant à l'oeuvre d'Astri Reusch, *La Débâcle*, et au contexte dans lequel s'inscrit la visite.

Les volumes des salles d'exposition varient d'un bloc à l'autre et d'une salle à l'autre. La majorité d'entre elles sont cependant anonymes, sans atmosphère, attendant que les conservateurs, concepteurs, designers et étalagistes viennent animer ces espaces avec les objets et le mobilier. Elles forcent deux types de présentation, soit des parcours obligés comme pour les expositions *Mémoires*, *Souffrir pour être belle* et *Électricité, un éclair de génie*, où les visiteurs circulent à la file indienne, dans la quasi-impossibilité d'échapper au tunnel une fois qu'ils s'y sont engagés; ou soit encore des dispositions éclatées comme dans *Toundra*, *Taïga* où l'on dérive de banquise en banquise, avec l'impression de toujours avoir à

revenir au même point pour ne rien manquer des exhibits. Les salles de l'étage, démesurément hautes, intègrent à la partie supérieure les fenêtres triangulaires ornées de tubulures, sorte de tuyaux d'orgue (nous sommes toujours à l'église) muets qui, paraît-il, jouent le rôle de déflecteurs.

Le mobilier permanent est sobre, trop rare et très soigné, particulièrement les portes de bois à carreaux ajourés qui ferment les salles. L'éclairage, qui tire parti de la lumière naturelle, semble adéquat, souple et fonctionnel, ce qui est encore peu courant dans les musées au Québec. Des ateliers pédagogiques et un petit amphithéâtre attendent une équipe dynamique d'animateurs et d'éducateurs.



Avec ses 130 employés et un budget de fonctionnement annuel de 17 millions de dollars, le Musée de la civilisation passe en tête de liste des musées-employeurs du Québec. Il sera sûrement amené, par l'expertise qu'il a regroupée, à jouer un rôle de chef de file dans le développement muséal au Québec.

Les salles de l'étage, démesurément hautes, intègrent à la partie supérieure les fenêtres triangulaires ornées de tubulures qui jouent le rôle de déflecteurs. (photo: B. Ostiguy)

L'exposition Mémoires, un condensé de notre histoire, de notre identité, de notre patrimoine. (photo: B. Ostiguy)





La présentation éclatée, un des deux types de disposition choisis pour les salles. Ici, Toundra, Taïga au rez-de-chaussée du musée. (photo: B. Ostiguy)

UN CERTAIN REGARD SUR L'HOMME

Le Musée de la civilisation veut présenter à son public un rapport critique avec l'histoire et la culture¹. Les neuf expositions proposées lors de l'ouverture n'étant qu'une première manifestation de cette volonté, il serait imprudent de décider définitivement, à ce stade-ci, si le musée a rempli sa mission ou non. J'ai visité les salles au moment où plusieurs étaient en cours de montage, c'est donc sous toutes réserves que je livre mes impressions. Le choix des thèmes d'exposition m'a semblé commandé par une actualité trop immédiate qui, si elle est nécessaire pour accrocher le visiteur dans un premier temps, ne doit pas tomber dans la démagogie. Les sentiments de fierté nationaliste que suggère l'énergie hydro-électrique, la

préoccupation pour le troisième âge et l'intérêt commercial autour du paraître féminin sont des sujets valables en eux-mêmes, mais la façon dont ils sont traités est discutable. Les expositions semblent manquer de cette distance critique qui pourrait éviter que l'on sente la réclame pour Hydro-Québec ou tel produit amaigrissant. Par exemple, l'exposition *Électricité, un éclair de génie* se présente à travers la longue conquête technologique qui renforce l'idéologie du confort moderne. À cette glorification de l'électricité que proposerait traditionnellement un musée des sciences, l'on devrait voir confronter, plus qu'en filigrane, les problèmes que soulèvent la production et l'utilisation de cette forme d'énergie. L'absence de cette dimension dialectique dans l'exposition

Toundra, Taïga en fait une belle visite touristique, confortant le visiteur dans ses préjugés sur ces cultures, présentées comme atemporelles. L'exposition de photographies intitulée *Un si grand âge* peut illustrer plus facilement mon propos. La vieillesse y est montrée comme un objet esthétique, comme le ferait un musée d'art qui accrocherait ces mêmes photographies. Ne pourrait-on pas en apprendre davantage sur ces personnes, leurs conditions de vie, les circonstances dans lesquelles elles ont été photographiées? N'est-on pas tenu, dans un musée de civilisation, de repenser les rapports avec les objets présentés pour ne pas reproduire, juxtaposer ce que feraient à tour de rôle les musées d'art, de sciences, d'ethnologie ou d'histoire?

Le long méandre de *Mémoires*, qui est le pivot autour duquel s'articuleront les autres expositions, mérite qu'on s'y attarde plus longuement. Son organisation linéaire ne renvoie pas à la structure mnémotecnique et le contenu m'a semblé trop axé sur le monde rural et le travail. Toute notre histoire s'y trouve condensée encore une fois dans cette cuisine du bon-vieux-temps-à-la-Massicotte, sans que l'on montre que nous étions aussi des gens qui avions des sentiments autres que religieux, et d'autres loisirs que le «set carré» et la télévision.

Le Musée de la civilisation doit poursuivre sa réflexion sur ses moyens d'action et sur l'interrelation du bâtiment avec son mandat. Il devra s'engager plus à fond pour jouer un rôle dynamique dans notre société, s'il ne veut pas devenir un miroir au tain fané.

1. *Mission, concept et orientations*, 1987, p. 5.

Architectes: Belzile, Brassard, Gallienne, Lavoie, Sungur Incesulu, Moshe Safdie, Desnoyers, Mercure.
Charpente: béton armé et structure d'acier.

Recouvrement: granit de Beauce pour le plancher du hall d'entrée et calcaire pour les murs extérieurs et le revêtement du hall d'entrée; toiture en cuivre et en cuivre plombé pour la maison Estèbe.
Superficie totale: 20 838 mètres carrés; les dix salles d'exposition font 5 641 mètres carrés.
Coût: 32 millions de dollars.

Laurier Lacroix

Professeur au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal.